

Gymnastique. — La course cantonale des gymnastes fribourgeois, dimanche, à Estavayer, s'est très bien passée, malgré un temps entremêlé d'averses et d'accalmies peu ensoleillées. 150 gymnastes étaient présents et ravivaient, par leur joyeux élan habituel, le calme chef-lieu de la Broye. Un banquet très bien servi eut lieu sur le pont de danse de l'Hôtel de Ville.

Trois discours des mieux applaudis y furent prononcés par MM. Schindler, président du Comité cantonal, Léon Galley, président de la Commission technique, et Chassot, syndic de la ville.

De 2 1/2 à 5 heures, une charmante petite fête, remplie de productions des plus variées, eut lieu sur un terrain près de la gare.

L'« Ancienne », de Fribourg, a été chargée par l'assemblée des délégués de l'organisation de la prochaine fête cantonale de gymnastique, célébrée tous les trois ans dans notre canton.

Nécrologie. — Samedi, un long cortège a conduit au champ de repos un excellent citoyen, M. Jérémie Anthonioz, établi depuis vingt-cinq ans à Fribourg, où il avait fondé sa fabrique de cornets en papier et, il y a quelques années, une fabrique de tricots à la machine, les deux établissements en pleine prospérité. M. Anthonioz avait 65 ans. R. I. P.

Téléphone. — La commune de Fribourg a voté l'établissement de la ligne téléphonique la reliant directement à Payerne; ce projet prévoit, ensuite d'un accord survenu entre les parties intéressées, une ligne Payerne-Avenches.

GRUYÈRE

Nécrologie. — Ce matin, un nombreux cortège d'amis et de connaissances accompagnait à sa dernière demeure M. Louis Kœrber, négociant, à Bulle, décédé dimanche matin, après une courte maladie, âgé seulement de 37 ans et 6 mois.

Par son caractère franc, loyal et paisible, le défunt avait su se faire aimer et estimer de tous et il ne laisse que d'unanimes regrets. R. I. P.

Hôpital de district. — Le produit de la collecte de Pentecôte dans la commune de Gumefens a été de 27 fr. 45. — Total à ce jour : 768 fr. 27.

Chute mortelle. — Vendredi après midi, le garde-génisses François Menoud, de La Joux, allait chercher du foin au chalet de Lévi-des-Poussés, pâturage du Moléson. Le soliveau n'étant pas solide, le malheureux domestique tombe sur le plancher de l'écurie et se fracture le crâne. Transporté dans la soirée à Pringy, il a succombé aux suites de sa chute dans la matinée de samedi.

CHRONIQUE AGRICOLE

Blés et farines. — Les prix des blés et des farines n'ont pas subi de changement depuis la semaine dernière; ils restent plutôt faibles.

Fourrages. — Les fourrages se vendent déjà à des prix très élevés. Au dernier marché de Genève, on a payé le foin jusqu'à 13 fr. les 100 kg.

Fromages. — La qualité des fromages de cette année est considérée comme supérieure à celle de l'année dernière. Dans l'Emmenthal, on signale quelques ventes déjà conclues dans les prix de 140 à 144 fr. les 100 kg. (*Journal d'agriculture suisse.*)

Bétail. — Les éleveurs fribourgeois ont pris des mesures pour que leur beau bétail occupe à Vienne, à la grande exposition d'agriculture, la place à laquelle il a droit. Les syndicats de Treyvaux et de Prez exposent, le premier 17 pièces de bétail de la race tachetée rouge et 6 pièces de la race tachetée noire; le second, 17 pièces de la race tachetée rouge. Ces bêtes de choix ont pu être examinées à Fribourg mercredi. Elles ont été dirigées jeudi sur Vienne.

M. L. Henchoz-Rosat, au Pré (Pays-d'Enhaut), a vendu une génisse 1000 fr. M. David Henchoz, à l'Etivaz, a refusé ce prix qui lui a été offert aussi pour une génisse. Mais le prix le plus élevé a été atteint par M. David Favre, à la Frasse, qui a vendu 1000 fr. un veau de 6 mois.

Comment on arrête les abeilles. — Le moyen suivant est déjà connu des apiculteurs pour arrêter les essaims d'abeilles dans leur fuite; mais il est bon de le répéter. Lorsqu'un essaim hésite à s'accrocher à

une branche ou s'il semble vouloir s'enfuir, on se place de façon à avoir devant soi le soleil et l'essaim, puis, au moyen d'une glace ou d'un petit miroir de poche, on envoie des rayons de lumière à travers les voyageuses qui, croyant à l'approche d'un orage, se ramassent de suite et ne tardent pas à se poser généralement près de terre. Si l'essaim recueilli cherche de nouveau à filer, on fait passer la ruche dans une cave ou dans un local frais pendant une nuit et l'essaim ne cherche plus à fuir.

Un conseil à propos de la traite des vaches. — Chacun sait aujourd'hui l'importance qu'il y a d'obtenir une rigoureuse propreté si l'on veut avoir un lait de bonne qualité, tant au point de vue économique qu'au point de vue de l'hygiène. Le paysan qui veut éviter l'envahissement du produit de l'étable par les ferments et les germes de diverses natures doit être propre et soigneux. Les animaux doivent être bien tenus, l'écurie bien aérée; on doit en outre donner tous ses soins à la litière et veiller à ce que le pis des vaches soit toujours maintenu propre. Avant la traite, on devrait laver les trayons et ne jamais procéder à l'opération avec des mains sales. On doit en outre recommander au paysan de laisser perdre le premier jet de lait et de ne pas s'en servir, comme cela se fait souvent, pour humecter les doigts et les trayons. Les professeurs Lehmann, de Wurzbourg, et Hofmann, de Leipzig, ont en effet constaté que ce premier lait renferme souvent un grand nombre de germes microscopiques, tandis que les portions qui suivent sont absolument stériles. Ces germes du premier lait sont sans doute venus du dehors; ils se sont introduits par les canaux excréteurs de la glande et ont trouvé dans le lait qui reste encore après la traite un milieu favorable à leur développement.

Que le vacher soit donc rigoureusement propre, qu'il laisse perdre quelques jets de lait au début de la traite et, si les vaches sont bien portantes, il sera sûr d'avoir un liquide qui se conservera bien et avec lequel il fera de bon fromage et de bon beurre; il livrera au consommateur un produit absolument sain, qui n'aura pas besoin de passer par tous les appareils de stérilisation. (*Messageur.*)

VARIETES

CORRESPONDANCE ARGENTINE

La fortune est très disproportionnée chez les fils du pays. Pour un riche, vous en trouvez plus de cent qui ne végètent que péniblement et qui, oubliant les frugales habitudes de leurs pères, s'obstinent à habiter les centres. Ils copient les vices des Européens sans imiter leur activité, leur esprit d'ordre et d'initiative. On est à la ville, il faut se présenter décemment; peu importent les dettes, pourvu qu'on brille. La jeune fille, élevée dans cette atmosphère de séductions, prend dès sa plus tendre jeunesse des penchants de coquetterie raffinée qui grandissent avec l'âge et les illusions. Elle ne vit que pour les robes. Le matin, dans un négligé qui n'a rien d'attrayant, sa grande occupation est de préparer sa toilette de l'après-midi. Lorsque la fraîcheur arrive, il faut se montrer sur les trottoirs ou dans les promenades publiques, la figure enfarinée de poudre de riz, projetant la forte odeur des parfums violents, d'autant plus violents qu'ils coûtent moins chers. Les dandys, par l'odeur alléchés, s'assoient sur les bancs et dans une langoureuse quiétude ils ont tout loisir d'observer cette exhibition ininterrompue de figures blanchies, d'épaulettes phénoménales, de châles luxueux dont la note est oubliée chez le fournisseur. Quelques-unes, pour se donner une contenance, iront en récitant des vers sentimentaux, avec des minauderies, des balancements de tête ou bien des exclamations affectées; d'autres, pour fixer l'attention, au milieu d'une allée, se chuchotèrent à l'oreille, mystérieusement, comme de hauts personnages qui discutent des secrets d'Etat. Y a-t-il un bal en l'air, les voilà qu'elles se préparent pendant de longues journées, rognant sur le nécessaire, tirant le diable par la queue pour le plaisir d'éclipser une rivale en se pavanant dans une robe à la dernière mode. Il est curieux d'assister à une soirée dansante du soi-disant demi-monde élégant de nos villes de l'intérieur: tout reluit, la surface est plus polie qu'une glace de Venise, et l'on ne sait de quoi s'amuser davantage, de la correction emphatique des méfis ou des poses apprises et répétées des demoiselles qui possèdent à fond l'art de l'éventail, qu'elles agitent avec beaucoup de naturel.

En octobre 1890, lors de la proclamation de la candidature du général Mitre à la présidence, de grandes manifestations s'organisèrent en l'honneur

de celui qu'on envisageait comme le futur sauveur du pays. Baradero, centre agricole et industriel très important, ne resta pas en arrière. C'était un enthousiasme indescriptible, car le pays croyait à sa régénération prochaine. Je ne blâmerai pas ces sentiments de la partie indépendante de la population, mais des scènes burlesques vinrent jeter la note du ridicule parmi ces expansions patriotiques. Une tribune et des estrades furent dressées, et... la gent juponnière remporta les honneurs de la journée. Nombre de spectateurs riaient comme des pots troués à voir tant de dames et demoiselles s'enfoncer dans une politique à laquelle elles ne comprenaient rien et, sur un ton de fausset, débiter des tirades depuis longtemps torturées, avec des gestes malheureux, au grand ébahissement des badauds qui voyaient tout comme à travers de vers grossissants. Vingt discours au moins furent dépêchés par ces exubérantes demoiselles, toujours accueillies par des tonnerres d'applaudissements, et elles se rengorgeaient dans l'épanouissement de la vanité satisfaite; la fanfare ronflait une marche triomphale, et aussitôt réapparaissait un autre caquet féminin, bourrant encore le tympan de l'auditoire de lieux communs déjà répétés. Le cerveau tourbillonnait dans ce galop de grands mots, liberté, démocratie, droits civiques, droits politiques, régénération, etc. Je demeurai là, jusqu'au bout, nullement ému, mais réjoui d'avoir présencié une intéressante comédie politique, égayée par les originalités du beau sexe argentin. (*Un Bullois.*)

FAITS DIVERS

Electricité. — On s'occupe à Genève de la concession des forces du Rhône à la ville et on constate le bon marché de l'électricité.

A Genève, le prix de revient d'un cheval sera de 62 fr. par an. Avec un cheval de force, on produit 10 lampes électriques de 16 bougies, ce qui fait ressortir la lampe électrique à 6 fr. 20 par an. Il n'y a pas à hésiter: c'est l'éclairage électrique dans toutes les chambres d'un appartement, dans toutes les usines, dans tous les ateliers. Un bec de gaz de 150 litres coûte annuellement 87 fr. 05. Une lampe à pétrole brûlant 3 heures par jour, 30 fr. L'électricité a donc des avantages indiscutables sur ces pouvoirs éclairants.

Timbres-poste. — Avis aux collectionneurs de timbres-poste:

Le directeur général des postes des Etats-Unis, M. Wannamaker, vient de décider l'émission d'une nouvelle série de timbres-poste en l'honneur du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. D'après le projet adopté, la vente de ces nouveaux timbres-poste, qui durerait seulement une année, commencerait le 1^{er} janvier 1893 pour finir au 31 décembre; après quoi on reprendrait les timbres actuellement employés.

Un de ces nouveaux timbres-poste représentera le portrait de Christophe Colomb, un deuxième le couvent de la Robida, dans lequel a logé le célèbre navigateur avant son départ pour l'Amérique et un troisième la caravelle *Santa-Maria*, à bord de laquelle il est allé à la découverte du Nouveau-Monde.

On signale, à l'Académie de médecine de Paris, le décès d'un père de famille de bien... américain. Marié en 1840, ce brave homme eut, en 8 ans, 18 enfants: deux fois des jumeaux, quatre fois des trijumeaux. A sa septième couche, sa femme mourut.

Remarié trois mois plus tard, ce citoyen américain eut, avec sa seconde femme, 14 enfants en 10 ans: 1 en 2 ans, 10 en 5 ans (cinq fois des jumeaux) et 3 en 3 ans. Puis sa seconde femme meurt à son tour, laissant son mari avec 20 enfants; sur les 32, 12 étaient morts.

Le père convole en troisième noce avec une veuve ayant un enfant; résultat: 9 nouveaux enfants en 10 ans, et notre homme continuerait peut-être à peupler le Nouveau-Monde si une locomotive ne l'avait pas écrasé. A l'heure actuelle, de ces 41 enfants, 24 seulement vivent encore. C'est déjà joli!

Toile de coton écru et blanchie, env. 80 cm. de largeur, à 28 c. le mètre, en excellentes qualités et jusqu'à 2 1/2 mètres de largeur. Oxford-Flanelles, tissus, foulards d'Alsace, garantis au lavage, par achat d'occasion, la demi-aune à 27 et 33 cent. (env. 6000 jolis dessins), sont expédiés en mètres seuls pour robes, tabliers, lits et linge de corps par la maison *Gettinger & Cie*, Zurich. P. S. Les collections d'échantillons de toutes nos séries d'étoffes en laine promptement franco. [197]

